

Raisonnement temporel et modalité

Pouvoir au passé composé en Français et Italien

Alda MARI, Institut Jean Nicod, CNRS/ENS/EHESS¹

L'emploi d'une modalité épistémique est licite lorsque le locuteur ne dispose pas de preuves directes de la vérité de l'assertion qui la contient (e.g. Karttunen, 1972 ; Dendale et Tasmowski, 2001 ; von Stechow and Gillies, 2008²). Pour asserter que *Jean peut avoir pris le train*, le locuteur ne doit pas tenir pour vrai que Jean a effectivement pris le train.

De manière générale, le temps de la modalité coïncide avec le temps des preuves. C'est ainsi que l'assertion utilisant une modalité épistémique au présent repose sur des preuves disponibles dans le contexte d'énonciation. En explicitant les temps des preuves, de la modalité et de l'événement on obtient la configuration en (1) pour *pouvoir* au présent :

- (1) D'après ce que je sais (**maintenant**), Jean peut (**maintenant**) avoir pris le train (**dans le passé**)

Cependant, lorsque *pouvoir* – sous l'interprétation épistémique - est au passé composé, la localisation temporelle des preuves et celle de la modalité ne coïncident pas. Ce fait a été récemment discuté par Hacquard qui propose l'exemple suivant (2006 : 25):

- (2) D'après ce que je sais (**maintenant**), Jean a pu (**dans le passé**) prendre le train (**dans le passé**)

Afin de faire coïncider le temps des preuves et celui de la modalité, Hacquard (voir aussi Stowell, 2004 et Laca, 2008) propose une solution 'syntaxique' au problème qui consiste à déplacer la modalité et à l'interpréter au moment où les preuves indirectes sont présentes (i.e. hors de la portée du passé composé).

¹ Je tiens à remercier Claire Beyssade, Andrea Bonomi, Fabio Del Prete, Angelika Kratzer, Susan Schweitzer et Benjamin Spector, pour leurs commentaires à ce travail et très longues discussions sur le sujet depuis désormais deux ans, ainsi que l'audience du séminaire 'Genius' (Paris, Déc. 09), devant qui ce travail a été présenté. Merci à Susan Schweitzer et aux collègues de CUNY pour nos discussions à propos de K. Je tiens à remercier mes informateurs pour le Français : Olivier Bonami, Benjamin Spector, Danièle Godard, Pascal Moyal, Vincent Homer, David Nicolas et Jacques Jayez. Je remercie Fabio Del Prete pour les longues discussions sur l'Italien. Je suis très reconnaissante à Louis de Saussure pour avoir porté à ma connaissance nombreuses références sur le passé composé.

Ce travail corrige plusieurs erreurs de description présentes dans la version précédente (<http://semanticsarchive.net/Archive/DYyYTkzZ/EpistCircModalsMari.pdf>) et qui m'ont été signalées par mes informateurs. Des modifications dans l'analyse en découlent avec un re-arrangement des cas. Toutes les erreurs sont les miennes.

² Les auteurs divergent sur la question de la 'faiblesse' de l'énonciation contenant la modalité épistémique. Karttunen (1972) soutient que les preuves indirectes sont plus faibles que celles directes et que l'assertion est affaiblie. von Stechow and Gillies (2008) soutiennent en revanche que la modalité indique simplement que les preuves sont indirectes, sans pour autant que l'assertion soit affaiblie.

Cette solution pose plusieurs problèmes très récemment discutés par différents auteurs. Ceux-ci ont émis l'hypothèse que toutes les têtes fonctionnelles sont interprétées *in situ* (e.g. Homer, 2009) et que la modalité épistémique est sous l'aspect (i.e. dans le passé). Certains de ces auteurs (voir en particulier Boogaar, 2005 ; Martin, 2009) ont soutenu aussi bien pour l'imparfait que pour le passé composé que le sens épistémique est inscrit dans la sémantique des ces deux aspects, qui ont été considérés comme des 'point of view aspect'³.

Dans cet article nous soutenons que *l'interprétation épistémique est un effet que l'on peut calculer* à partir de l'information lexicale associée au temps et à l'aspect mais aussi de la contribution de l'opérateur de connaissance K (de Know). Dans la théorie que nous proposons, K *ne fait pas partie des conditions de vérité de l'assertion* (il n'exprime pas lui-même l'incertitude) mais il fournit les éléments nécessaires au calcul de l'effet épistémique. La modalité (*a pu*) n'a pas non plus elle-même une valeur épistémique. Celle-ci est une valeur que l'on attribue à la phrase et non pas à l'un de ses composants.

Un élément essentiel de notre analyse est la prise en compte de la double contribution du passé composé, à savoir un événement passé et un état résultant (voir e.g. Benveniste, 1966/1974 et plus récemment Luscher, 1998 ; Sthioul, 2000)⁴.

Dans ce travail nous défendons donc bien la position selon laquelle l'évaluation épistémique a bien lieu au moment de l'assertion (comme pour Stowell 2004 ; Hacquard, 2006 ; Laca, 2008), sans pour autant postuler de mouvement de la modalité (à la différence de ces mêmes auteurs)⁵.

Afin d'établir une analyse pour la lecture épistémique de la modalité au passé composé, nous la contrasterons avec la lecture habilitative⁶. (3) et (4) proposent les phrases en (1) et (2), sans ajout phrastique les désambiguïsant. (4') et (4'') donnent respectivement la lecture épistémique et habilitative de (4). Selon les approches par mouvement ces deux interprétations correspondent à deux structures syntaxiques différentes (dans la lecture habilitative le modal est interprété sous la modalité). Notre analyse de l'interprétation épistémique de (4) repose sur l'idée que cette interprétation est obtenue à partir d'une structure syntaxique qui est commune à l'interprétation habilitative.

(3) Jean peut avoir déplacé la voiture

³ Boogaar (2005) se concentre sur l'imparfait en Hollandais, Homer (2009) sur l'imparfait en Français. Le premier a montré que la modalité à l'imparfait a une valeur épistémique qui peut être évaluée dans le passé en vertu du fait que l'imparfait est un 'point of view aspect'. Les deux auteurs ont ainsi conclu que la modalité est interprétée sous l'imparfait. Martin (2009) a proposé d'étendre cette analyse au passé composé en Français en proposant également de le considérer comme un 'point of view aspect'. Ce dernier travail étant en cours de construction et ne proposant pas encore une analyse formelle, ne peut pas être évalué ici. Izwroski (1997) et Iatridou (2000) proposent également de considérer le 'present perfect' de l'Anglais comme ayant un sens épistémique.

⁴ Nous utilisons le terme éventualité aussi bien pour les états que les événements (actions, achevements et accomplissements). Nous référons aux événements par le terme 'éventifs'

⁵ Pour la même conclusion pour l'imparfait, voir Mari et Schweitzer, 2009.

⁶ Nous appelons 'habilitative' la lecture de pouvoir exprimant l'habilité (à agir). Sous cette lecture, pouvoir est dit 'habilitatif'. Etre capable de est la paraphrase la plus proche de cet emploi (voir Mari et Martin, 2007).

(4) Jean a pu avoir déplacé la voiture (ambigu : épistémique et habilitatif)

(4') D'après ce que je sais, Jean a pu déplacer la voiture (épistémique)

(4'') Après tant d'efforts, Jean a finalement pu déplacer la voiture (habilitatif)

Nous proposons une analyse unitaire de (4) en termes de sous-spécification. Le Français contraste avec l'Italien (que nous prendrons ici en compte) pour lequel l'ambiguïté des lectures est ouvertement codée dans l'interface syntaxe-sémantique. Enfin, dans notre analyse la lecture épistémique de (4) ne coïncide pas avec l'interprétation épistémique de (3).

Cet article s'articule de la manière suivante. Nous discutons la position de Hacquard en section 1. Dans la section 2 nous discutons des contre-exemples plus ou moins sévères à la vision de Hacquard. La section 3 revient sur la distinction entre interprétation épistémique et structure à montée d'une part et interprétation non épistémique et structure à contrôle de l'autre. Nous distinguons clairement, parmi les lectures non épistémiques, l'interprétation déontique de celle habilitative et concluons que *pouvoir* habilitatif au passé composé ne peut pas être considéré comme un verbe à contrôle. Pour appuyer notre conclusion nous contrasterons le Français avec l'Italien. En section 4 nous présenterons l'interprétation du passé composé en tant que temps de l'accompli. La section 5 est dédiée à l'analyse à proprement parler. Par-delà l'analyse elle-même, l'un des premiers résultats obtenus est de fonder sur une base sémantique des observations de type épistémologique à propos de la lecture habilitative. Nous discutons d'autres prédictions de notre théorie en section 6 en revenant aux données présentées en section 2 et 3. La section 7 conclut le papier en expliquant pourquoi, à la différence du Français, en Italien (et en Espagnol⁷) une phrase contenant une modalité au passé simple peut avoir une interprétation épistémique.

1. Modalité épistémique et mouvement

L'explication syntaxique proposée par Hacquard vise à établir un système qui dégage les relations entre les interprétations épistémiques de (3) et (4) d'une part et entre les interprétations circonstancielle et épistémique de (4). Pour la lecture habilitative de (4), elle a pour but d'expliquer l'implication d'actualité qui la caractérise, comme la contradiction induite par la négation de la conséquence le montre (Bhatt, 1999 ; Hacquard, 2006 ; Mari et Martin, 2007)⁸.

(4'') Après tant d'efforts, Jean a finalement pu déplacer la voiture, #mais il ne l'a pas fait

⁷ L'Espagnol ne sera pas ici pris en compte (voir Laca, 2008).

⁸ Mari et Martin (2007) ont montré qu'il ne s'agit pas d'une implication, mais d'une inférence qui peut être défaite dans certains contextes. Nous y revenons en section 5 en donnant aussi bien une analyse pour les cas où il y a implicature d'actualité que pour ceux où elle est absente.

Afin d’y parvenir, l’analyse de Hacquard (la plus aboutie à notre sens dans son genre) exploite d’une part deux relations de portée distinctes, et d’autre part postule une relation entre modalités et événements. Cette deuxième contribution (la relation entre modalité et événements), souvent éludée dans les critiques à Hacquard (voir Mari et Martin, 2007 ; Homer, 2009 ; Martin, 2009) mérité d’être comprise dans le tableau général de son explication.

La sémantique que nous allons proposer prend également en compte la relation entre événement et monde. Cependant, d’une manière fondamentalement différente de Hacquard : les événements dont il sera question sont amenés par le sens lexical du passé composé.

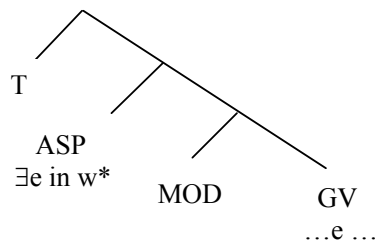
Dans cette section nous nous concentrons sur la théorie de Hacquard.

1.1 Interprétation circonstancielle

Dans la perspective syntaxique de Hacquard, sous l’interprétation circonstancielle de (4), le modal est interprété *in situ*, sous l’aspect (voir (5)). La variable d’événement est close sous ASP, qui rentre dans la syntaxe avec sa propre variable de monde. Ces trois conditions sont données en (5).

(5) Conditions pour l’interprétation circonstancielle de (4) :

- (i) Le modal (de type racine) est interprété *in situ*.
- (ii) La variable d’événement du groupe verbal est close en ASP.
- (iii) ASP rentre dans la syntaxe avec son propre argument de monde.



Il est crucial pour l’analyse de Hacquard que le passé composé soit interprété comme un parfait. Son entrée lexicale est classique :

(6) $\lambda P \lambda t \exists e [e \text{ in } w \ \& \ \tau(e) \subset t \ \& \ P(e)]$

L’interprétation ainsi obtenue est donnée en (7) – où t^* est le temps de l’énonciation.

(7) $\exists e [e \text{ in } w \ \& \ \tau(e) \subset t \ \{t \text{ prec } t^*\} \ \& \ \exists w^* \text{ compatible avec les circonstances en } w \text{ tel que } e \text{ est un événement 'déplacer la voiture' en } w^*]$

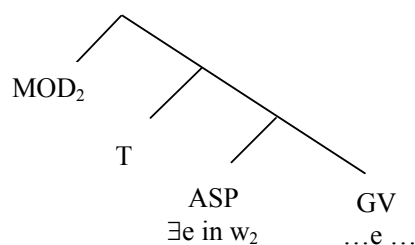
Il existe un événement dans le monde actuel qui a eu lieu dans le passé et il existe un monde w^* compatible avec les circonstances en w tel que e est un événement de ‘déplacer la voiture’ en w^*

Par indentification de l'événement à travers les mondes (i.e. si un événement est décrit comme P dans w , alors il est aussi un événement P en w^*), on obtient qu'un événement e décrit comme P a lieu en w^* (i.e. le monde actuel) et on prédit ainsi que l'événement a effectivement eu lieu.

Dans cette perspective, le modal a un rôle purement fonctionnel (consistant à fournir une variable de monde).

1.2 Interprétation épistémique

Sous l'interprétation épistémique de (4), le modal est interprété sur l'aspect et l'interprétation épistémique de (4) coïncide avec celle de (3).



(8) $\exists w_2 \exists e [e \text{ in } w_2 \ \& \ \tau(e) \subset t \ \{t \text{ prec } t^*\} \ \& \ \text{bouger-la-voiture}(e,j,w_2)]$

Il existe un monde w_2 compatible avec ce qui est connu dans le monde actuel, tel qu'il existe un événement qui a eu lieu dans le passé et qui est un événement de déplacement de la voiture par Jean.

La conséquence directe de cette analyse est que le passé composé (à nouveau, interprété comme un perfectif) donne les bornes temporelles de l'événement décrit comme P. On observera en effet avec Laca (2008) que la lecture épistémique de la modalité au passé composé est disponible lorsque le passé composé serait utilisé pour borner l'événement lui-même.

- (9) a. Marie a écrit/*écrivait ce roman en moins d'un an
 b. Marie a dû écrire ce roman en moins d'un an (ok épistémique)
 c. Marie écrivait ce roman en moins d'un an (*épistémique)

2. De la non synonymie des structures ?

L'approche par mouvement a été récemment critiquée à la fois d'un point de vue syntaxique et sémantique (voir en particulier Homer, 2009 ; Boogaar, 2009, Martin, 2009). Les auteurs s'accordent pour conclure que même dans l'interprétation épistémique le modal est aussi interprété *in situ*.

En dépit de la quantité des arguments proposés, la discussion ne semble cependant pas complètement close lorsqu'on regarde de près les arguments mêmes qui a été considéré comme fatals pour les approches syntaxiques par les lexicalistes. L'argument qui est tenu comme capable d'invalider l'approche concerne les prédicats non spécifiants.

1. En suivant Zwarts (2007), Martin (2009) note que les prédicats non spécifiants⁹ sont étranges au passé composé car celui-ci implique que la propriété est vérifiée pour une partie seulement de la vie de l'individu (10), mais que cet effet est perdu lorsque le passé composé est sous la modalité, (11) étant compatible avec une lecture où Jean a été albinos toute sa vie.

(10) Jean a été albinos (Martin, 2009)

(11) Jean peut avoir été albinos

Cependant, l'auteur omet de noter que cet effet est également perdu lorsque le prédicat non spécifiant est à l'infinitif imperfectif sous la modalité au passé composé. Tout comme (11), (12) n'implique pas que Jean a été albinos une partie seulement de sa vie. Il requiert seulement que Jean soit mort.

(12) Jean a pu être albinos.

Cela nous amène à conclure que, si le passé composé n'a pas le même effet sous le modal et sans modalité, cela ne signifie pas pour autant que les interprétations épistémiques de (11) et (12) puissent être distinguées sur la base des interprétations obtenues en combinaison avec des prédicats individuels.

Un autre cas confirme cette observation. Un grave accident a eu lieu dans un petit village. La police ne peut pas se rendre sur place et spécule sur les causes de l'accident.

(13) \#La route a pu être droite

Étant donné que ce scénario est incompatible avec le fait que la route n'est plus droite au moment où la police spécule (car elle aurait dû changer sa trajectoire entre le temps de l'accident et le temps des investigations), la phrase est inacceptable dans ce contexte. Le passé composé sur la modalité est aussi incompatible avec un statif qui ne peut pas être borné.

La question qui se pose donc pour (10) vs. (11) et (12) est pourquoi, alors que dans les trois cas un intervalle borné est recherché, les tranches temporelles ne sont pas les mêmes lorsque le passé composé est en présence (en dessous ou au dessus) d'une modalité.

La solution que nous donnons dans cet article distingue la question de la portée de celle de la contribution du passé composé. Nous soutiendrons que le passé composé donne bien les bornes temporelles de l'événement dans le GV, sans pour autant demander de mouvement de la modalité.

⁹ Les 'individual level predicates' de Carlson (1977).

2. En revenant à la question de la non synonymie entre les interprétations épistémiques de (3) et (4), il existe des paires minimales qui plaident clairement pour cela¹⁰.

(14) a. Jean a pu être récompensé de la médaille Fields au moment où il est entré au CNRS

b. Jean peut avoir été récompensé de la médaille Fields au moment où il est entré au CNRS

Seule (14b) est compatible avec la lecture selon laquelle Jean a déjà reçu la médaille Fields quand il est entré au CNRS. (14a) requiert une concomitance entre le moment de l'intégration au CNRS et de l'obtention de la médaille Fields. Il existe donc bien des contrastes qui montrent la non-synonymie de (3) et (4). La lecture épistémique avec la modalité sous le passé composé ne peut donc pas être réduite à celle avec la modalité au présent.

Pour bâtir notre théorie et montrer en quoi (3) et (4) (épistémiques) sont différentes l'une de l'autre, nous commencerons par le contraste entre l'interprétation épistémique et circonstancielle de (4). Une fois une théorie établie pour l'interprétation épistémique, nous la contrasterons avec l'interprétation épistémique de (3).

Cela nous amène à regarder de plus près d'autres contraintes de la théorie proposée par les approches par mouvement et qui ont été éludées par ses compétiteurs, à savoir le rôle joué par les événements et la question du niveau de clôture de l'argument d'événement du GV.

3. Montée, contrôle et événements

La distinction essentielle entre l'interprétation épistémique et circonstancielle de (4) dans la théorie de Hacquard (2006) est le niveau de clôture de l'argument événement du GV. Son argumentation est la suivante.

A. Il existe une corrélation entre la structure à montée et à contrôle et l'interprétation syntaxique. Si le verbe est à montée, il prend sémantiquement une proposition dans sa portée. Si le verbe est à contrôle, il prend sémantiquement un événement dans sa portée.

B. Pouvoir épistémique et circonstanciel (Hacquard se focalise sur *pouvoir* déontique) sont les deux à montée et portent donc sur une proposition.

C. Malgré cela, et en dépit de A., l'événement dans le GV est fermé en haut du modal dans la lecture circonstancielle (à la manière de ce qui se passe en Italien).

Dans ce qui suit, en distinguant l'interprétation déontique de celle habilitative, nous montrons que :

¹⁰ Je remercie Benjamin Spector pour avoir modifié mon exemple dans la version précédente et avoir suggéré celui-ci.

A. *Pouvoir* épistémique (au présent et au passé composé) est à montée, alors que les arguments syntaxiques pour *pouvoir* habilitatif (au passé composé) nous nous feront demander si *pouvoir* habilitatif (*et non pas déontique*) au présent et au passé composé est à contrôle.

B. Nous procédons à une comparaison avec l'Italien et faisons l'hypothèse que, en Français, *pouvoir* habilitatif est aussi un verbe à montée comme *pouvoir* épistémique. Ce choix théorique nous amène à proposer une structure unique pour *pouvoir* épistémique et *pouvoir* habilitatif. Cela est conforme au fait que, hors contexte, le matériau linguistique pour les deux interprétations est le même (à nouveau, nous ne supposons pas que la lecture est ambiguë et codée dans la syntaxe).

C. Dans la construction de notre théorie, nous considérons le passé composé comme un perfectif et prenons en compte la contribution de l'état résultant.

3.1 *A pu* habilitatif : verbe à contrôle ?

Dans cette section nous montrons que il est impossible de trancher pour *a pu* si, sous la lecture habilitative, il est un verbe à contrôle ou à montée. Cette discussion a pour but de déterminer le niveau de clôture de l'événement dans la phrase.

3.1.1 *La doxa* : interprétation racine et contrôle

Commençons par rappeler que la doxa à propos de la distinction entre montée et contrôle et corrélation entre lecture épistémique et circonstancielle en Français veut que, pour *pouvoir* au présent, la lecture épistémique s'accompagne d'une structure à montée, alors que la lecture non épistémique du modal s'accompagne d'une structure à contrôle (Sueur 1979 ; Tasmowski 1980¹¹ ; Guimier 1984, Rooryck 1989). L'argument principal est que avec *il* impersonnel, seule la lecture épistémique est possible (d'après Tasmowski).

(15) a. Il doit avoir 5 ans

b. Il peut arriver que cela se passe

On rappellera aussi que les verbes à contrôle demandent un verbe agentif enchâssé et un animé en position sujet (voir aussi Wumbrandt, 1999).

¹¹ Il est à noter que Tasmowski (1980) porte sur *devoir*.

3.1.2 Remarques pour les déontiques et question pour l'habilitatif

Il a été remarqué que, au moins pour la lecture **déontique** cette généralisation ne tient pas toujours¹². On remarquera (de Wumbrandt, 1999) en effet que¹³ :

(i) les lectures impersonnelles sont compatibles avec l'interprétation déontique

(16) Il peut y avoir une fête pour autant qu'il n'y ait pas de bruit

(ii) Avec un inanimé, la lecture déontique est disponible avec *pouvoir* (de même qu'avec les verbes à montée).

(17) a. Les biscuits semblent avoir été terminés par Jean

b. *Les biscuits ont décidé d'être terminés par Jean

c. Les biscuits peuvent avoir été terminés par Jean

Il est à noter cependant que :

(i) la lecture déontique n'est pas disponible lorsque le verbe est éventif.

(18) *Il peut avoir lieu une fête

(ii) Si la phrase est acceptable avec un éventif, elle aura uniquement une interprétation épistémique

(19) Il peut arriver que cela se passe (= (14b))

(iii) Enfin, sous une lecture non épistémique, la lecture agentive est récupérée (sous une lecture non épistémique, (20) est synonyme de *ça pleut*¹⁴)

(20) Il peut pleuvoir

L'**hypothèse** que l'on ferait donc pour les **déontiques** serait qu'il existe une différence entre verbes statifs et éventifs et que seuls les premiers seraient à même de fournir une proposition (voir Copley, 2006)¹⁵. Nous n'irons pas plus loin sur *pouvoir* déontique ici.

Ce résultat nous amène cependant à **interroger** le statut de la lecture **habilitative** (qui n'est pas directement prise en compte par Hacquard dans sa discussion comme indépendante de la lecture déontique). Il est bien connu que la lecture habilitative demande un sujet animé et un événement (e.g. Mari & Martin, 2007).

(21) Jean peut déplacer la table / *mesurer 1.80mètres (*habilitatif)¹⁶

Jean a pu déplacer la table / *mesurer 1.80mètres (*habilitatif)

¹² Hacquard propose des arguments à partir de l'Islandais. Nous proposons ici des arguments pour le Français.

¹³ Voir aussi Abeillé, Delaveau, Godard (à paraître).

¹⁴ Nous remercions Jacqueline Guéron pour cette observation.

¹⁵ Nous n'irons pas plus loin ici avec la discussion de la modalité déontique.

¹⁶ Cela sauf dans des scénarios où 'mesurer 1.80' serait interprété comme spécifiant (voir Magri, à paraître).

Faut-il conclure que *pouvoir* habilitatif est un verbe à contrôle ? En revenant à la question qui nous intéresse ici, à savoir la question de l'interprétation de la modalité dans le passé composé, la question plus précise que nous posons sera : *peut-on montrer que pouvoir au passé composé est un verbe à contrôle sous l'interprétation habilitative ?* La réponse à cette question nous permettra de statuer s'il est légitime d'admettre que *a pu* ne porte pas directement sur une proposition et que son argument événement enchâssé peut être existentiellement fermé *sur* la modalité.

3.1.3 A été possible

La question semble d'autant plus légitime que, lorsque l'on paraphrase une phrase avec *a pu* par *il a été possible que*, on observe que, sous la lecture habilitative le sujet reçoit un rôle thématique du groupe verbal. Cela amènerait à la conclusion que *a pu* habilitatif ne porte pas sur une proposition (ou, en termes syntaxique, il n'est pas un verbe à montée) (voir Thomason pour un argument parallèle pour l'Anglais).

- (22) a. Jean a pu venir (ambigu)
- a. Il a été possible que Jean vienne (lecture épistémique)
- b. Il a été possible **pour** Jean de venir (lecture habilitative)

Cependant, tous les tests ne concordent pas.

3.1.4 Le test du détachement

Guimier (1984), en suivant Sueur (1979) propose comme test syntaxique pour départager les lectures épistémiques de celles habilitatives celui de la dislocation. Rappelons que les verbes à montée supporteraient la dislocation moins bien que les verbes à contrôle (23). Ce test semble fonctionner pour *pouvoir* au présent. Guimier (ibid.) montre que seule l'interprétation habilitative supporte le déplacement (24). Cela s'explique d'après Guimier par le fait que l'événement 'aller à la pêche' ne forme pas un constituant avec le sujet (i.e. une proposition) et peut donc être déplacé de manière autonome.

À l'appui de l'hypothèse de Guimier, nous noterons que les verbes à contrôle supportent la dislocation gauche bien mieux que les verbes à montée (23).

- (23) a. ?? Être malade, il le semble
- b. Être malade, il le veut
- (24) Aller à la pêche, Jean le peut (habilitative uniquement)

La donnée n'est cependant pas aussi tranchée pour *pouvoir* au passé composé. Non sans quelques hésitations¹⁷, les locuteurs considèrent (25) difficile, en tous les cas, bien plus difficile que (24) qu'ils considèrent non problématique.

(25) ??Aller à la chasse, Jean l'a pu

Nous ne pouvons donc pas conclure que le test de la dislocation soit suffisamment fiable pour trancher la question. En revanche, une comparaison avec l'Italien va se révéler utile.

3.2 Comparaison avec l'Italien

En Italien, il existe une distribution complémentaire entre lecture épistémique de *ha potuto* et statifs d'une part et lecture habilitative et éventifs de l'autre.

(26) a. Il libro ha potuto essere stato donato dallo stesso curatore (épistémique)

Le livre a pu avoir été donné par le curateur lui-même

b. E potuto venire (habilitative)

Il a pu venir

C'est un fait bien connu que *potere* est un verbe à reconstruction en Italien (e.g. Rizzi, 1982). Pour preuve, en (26b) l'auxiliaire de *potere* est en effet l'auxiliaire du verbe enchâssé *venire*.

Sous la lecture habilitative, le prédicat enchâssé peut être déplacé de manière non problématique, à la différence du Français.

(27) Andare in bici, lo ha potuto

Aller à vélo, il l'a pu

A la différence de Hacquard (2006) qui calque l'emploi habilitatif du Français sur la structure de l'Italien, nous considérons que les deux langues se comportent de manière différente à l'égard de cette lecture.

L'hypothèse de travail est donnée en (28) :

(28) La modalité au passé composé porte sur une proposition si l'argument événement du VP est existentiellement fermé sous la modalité. *A pu* et *ha potuto* portent sur une proposition quand le

¹⁷ Il est cependant à noter que, sous la lecture habilitative, certains locuteurs acceptent le déplacement.

Scénario : on parle d'un arriviste qui veut devenir président en gravissant tous les échelons de la vie politique.

Devenir premier ministre, il l'a pu. Je doute qu'il deviendra président.

Certains locuteurs pointent même au fait que la lecture épistémique est envisageable dans un contexte où la question de la possibilité (circonstancielle) est en cause.

Un meurtre a eu lieu près d'un lac. Jean pêche.

A : Il était malade il ne pouvait pas aller au lac.

B : Non, il était malade il y a quinze jours. ? Aller au lac à ce moment là, il l'a très bien pu (habilitative et épistémique)

verbe enchâssé est statif. *A pu* porte également sur une proposition quand le verbe est évenitif. Les lectures épistémique et habilitative de *a pu* sont obtenues par un calcul qui repose sur la structure du temps et le sens du passé composé¹⁸.

Avant de laisser l'Italien, nous ferons noter que *ha potuto* + évenitif est nécessairement associé à l'implication d'actualité. A la différence du Français, cette implication est obligatoire (voir Mari et Martin, 2007 pour le Français).

(29) Gianni ha spostato la macchina, \#ma non lo ha fatto

Jean a déplacé la voiture, \#mais il ne l'a pas fait

La théorie que nous proposons en section 5 explique également ce phénomène. Avant cela nous dédions une brève section à la discussion de l'interprétation que nous adoptons pour le passé composé.

4. Passé composé et accompli

Comme mentionné en section 1, Hacquard fait l'hypothèse que le passé composé est un parfait en Français. Cependant, contrairement à ce que Hacquard suggère, cette valeur est loin d'être la seule, et le passé composé n'a pas uniquement une valeur aoristique en Français moderne. La contribution de la composante présente du passé composé a été amplement étudiée et l'on reconnaît au passé composé dans la littérature depuis Benveniste (1966/1974) au moins deux lectures fondamentales : celle de passé composé de l'antériorité et celle de passé composé de l'accompli. La valeur présente de l'emploi accompli du passé composé a été bien établie et analysée par nombre d'auteurs à travers différentes langues et dans différents cadres théoriques (entre autres, Kamp et Reyle, 1993 ; Lusher, 1998 ; Mittwoch, 2008 ; Pancheva et von Stechow, 2004 ; Sthioul, 2000; de Swart, 2007 ; de Saussure, 2009, Vet, 1992). Ces deux valeurs sont illustrées respectivement en (30a) et (30b) :

(30) a. Le président est sorti (maintenant il est dehors)

b. Hier le président est sorti

Dans ce travail nous allons épouser l'observation et l'hypothèse minimale consistant à reconnaître que le passé composé, en tant qu'accompli, présente une composante perfective et que (voir e.g. de Swart, 2007):

- il retourne un état présent résultant lorsqu'il se combine avec un évenitif ; (nous ne considérons pas ici qu'il doit exister un 'résultat' à proprement parler, mais prenons uniquement en compte l'intervalle temporelle qui suit l'événement situé dans le passé) ;

¹⁸ Notons que cette conclusion est différente de celle de Hacquard qui considère pouvoir comme verbe à montée dans tous ses emplois. Cependant, elle considère l'emploi déontique comme représentant de la modalité non racine et ne considère pas directement le cas de l'emploi habilitatif.

- sur un statif (décrit comme P), il a pour effet de borner l'état (voir discussion à propos de (10)). L'état résultant sera alors simplement l'intervalle (ouvert) de temps qui suit strictement l'intervalle où l'état P est réalisé¹⁹.

Le choix théorique d'analyser le passé composé sur la modalité comme un temps de l'antériorité (à l'instar du passé simple) ou de l'accompli (avec la composante 'parfait') génère des conséquences importantes pour l'analyse de *pouvoir* épistémique, qui, l'on notera avec Martin (2009), est plus difficile avec le passé simple en Français.

(31) (??)Anne put être princesse (??épistémique)

La théorie que nous présentons ici prend donc en compte la *grammaticalisation* de l'état résultant du passé composé. Le rôle joué par cette composante est de servir de support pour une inférence. En anticipant quelque peu, cette inférence, cependant, peut avoir lieu même si ce support (grammaticalisé) est absent. C'est ainsi que, à travers d'autres langues romanes, le passé simple combiné avec le modal n'est pas complètement rétif à l'interprétation épistémique comme Laca (2008) l'a montré pour l'Espagnol et Mari (2009) pour l'Italien.

(32) a. Pedro pudo tomar el tren de las 3 :50

Pedro put (épistémique) prendre le train de 3h50.

b. Poté benissimo essere stato donato dallo stesso curatore (Internet)

Il put très bien avoir été donné par le conservateur lui-même

Cela amène à penser que le passé composé *facilite* la lecture épistémique, sans pour autant que celle-ci ne dépende du *sens* de ce temps²⁰. Il nous faudra comprendre alors comment le passé composé facilite cette lecture et pourquoi d'autres langues l'autorisent avec le passé simple.

¹⁹ Dans les distinctions strictes de la différence entre passé composé de l'antériorité et passé composé de l'accompli (e.g. Vet, 1992 ; Mittwoch, 2008) les statifs seraient exclus de la deuxième catégorie, en tant qu'incapables de renvoyer un état résultant à proprement parler. Nous considérons l'état résultant comme simplement l'intervalle temporel suivant immédiatement (sans intersection) l'éventualité dans passé.

²⁰ Nous nous opposons ainsi à la thèse qui soutiendrait que le passé composé étant un 'point of view' aspect permet la lecture épistémique de la modalité. En essayant de donner un contenu à cette notion, on pourrait en effet argumenter que le passé composé en tant qu'accompli, non seulement il établit le présent comme temps de référence (comme il a été soutenu par Lusher, 1998 ou de Swart, 2007) mais en plus que ce temps donne une 'perspective'. Si telle était la solution, et en admettant que le temps de référence du passé simple est situé dans le passé on ne comprendrait pas les données en (32). C'est pourquoi nous insistons ici sur la grammaticalisation d'un résultat (au sens large comme spécifié en section 4) plutôt que sur la grammaticalisation d'un temps de référence qui donnerait la 'perspective'. L'introduction d'un calcul déclenché par un opérateur non vériconditionnel nous permettra d'expliquer les données en (32).

5. Analyse

5.1 Le rôle de l'état résultant et l'ancrage de K

Pour démarrer notre analyse nous adopterons le cadre formel proposé par de Swart (2007) pour le passé composé. Elle soutient que le perfectif opère sur une éventualité e et introduit l'état résultant e' qui suit immédiatement e ²¹ et nous distinguerons alors deux contributions du passé composé :

- un événement e ;
- un état résultant e' dans le présent.

Nous admettons que e et e' ont une intersection vide et se juxtaposent temporellement.

La grammaticalisation d'un état présent joue un double rôle dans notre théorie.

Premièrement, l'événement résultant (comme tout événement) permet de retrouver un monde, à savoir le monde dans lequel l'événement est localisé (Kratzer, 2002). Nous noterons \Downarrow la fonction qui prend un événement et qui retourne le monde dans lequel l'événement a eu lieu.

A son tour, cela permet l'ancrage d'un opérateur de connaissance en fournissant un monde pour l'évaluation de la proposition qui est dans sa portée (cf. *infra* pour les détails).

Nous utiliserons l'opérateur K que nous empruntons aux logiques épistémiques (Hintikka, 1962). K est à distinguer de la modalité aléthique/métaphysique conventionnellement notée \diamond (pour l'existentiel *pouvoir*). L'opérateur K est indexé à un juge j (voir Stephenson, 2008).

L'opérateur K permet le calcul de la valeur épistémique de l'énoncé avec la modalité au passé composé. De quelle manière ? Dans la théorie que nous bâtissons,

- la modalité au passé composé (\diamond) n'a pas une valeur épistémique²². La valeur épistémique de l'énoncé est calculée à partir de K et du matériau disponible.
- De même, la valeur épistémique visée n'est pas codée en K lui-même. À nouveau elle est calculée à partir de ce que le locuteur sait (au temps de l'évaluation) et le matériau linguistique donné dans la phrase.

En donnant de manière informelle ce qui va suivre :

²¹ Cette hypothèse sur le perfectif est indépendante du temps et s'étend au présent, passé et futur. La valeur de futur antérieur est toutefois à distinguer de l'emploi futur du passé composé. Voir aussi de Saussure (2009) sur cet emploi et le rôle de l'état résultant. Notons en passant, que, dans ce cadre, le perfectif est temporellement neutre et peut se combiner avec le présent (en donnant le passé composé), le passé et le futur. Le futur antérieur en résulte. Celui-ci est à distinguer de la valeur future du passé composé, illustrée par *Demain j'ai mangé* et étudiée par de Saussure (2009).

²² Contra Martin (2009) nous n'admettons donc pas que la modalité épistémique à proprement parler est sous l'aspect.

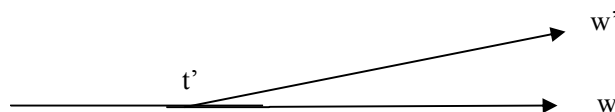
(33) **Interprétation (épistémique).** Version Informelle. Le locuteur sait que il a été possible que P dans le passé, et ne sait pas, au moment de l'énonciation s'il est dans un monde où P a eu lieu, ou dans un monde où P n'a pas eu lieu.

Enfin, dans ce qui suit, nous admettons que la clôture existentielle peut s'opérer à n'importe quel moment de la dérivation.

5.2 Le cadre d'analyse

Pour notre analyse nous adoptons le 'branching time framework' (Thomason, 1984; Condoravdi, 2001). Les ingrédients du branching time framework sont un ensemble de temps $\{t, t', \dots\}$, un ensemble de mondes (considérés comme un ensemble maximal de temps et autrement appelés *histoires*) et une relation de précédence $<$. $t' < t$ signifie que t' précède t . De manière intuitive, deux mondes sont identiques jusqu'au moment où ils se séparent. On notera cette relation d'identité entre deux mondes quelconques w et w' jusqu'à un moment arbitraire t' : $w \cong_{t'} w'$.

Enfin, un temps t quelconque peut tantôt noter un instant, tantôt un intervalle borné. Dans le modèle partiel si dessous, w et w' sont identiques jusqu'en t' .



5.3 La structure de la phrase

Le point de départ de notre analyse est la structure aspectuo-temporelle en (34a) (voir par exemple von Stechow and Pancheva, 2003). En (34b) et (34c) nous illustrons l'interprétation de chacune des composantes.

- (34) a. [TP [PerfP [Mod [AspP Imperf/Perf [vP]]]]]
 b. PRES(PERF (\diamond (IMPERF (Péventif/statif))))
 c. K (PERF (\diamond (IMPERF (Péventif/statif))))

Faisant suite à la discussion en 3.2, nous distinguerons trois cas. Nous prenons en compte l'Italien qui nous servira de comparaison et apportera une perspective sur l'analyse des données du Français :

Cas 1. *Ha potuto* + statif

Cas 2. *Ha potuto* + éventif

Cas 3. *A pu* + statif/éventif

Rappelons les conclusions de la description. En **Italien** il existe deux cas bien distincts. Lorsque *ha potuto* se combine avec un **éventif**, il n'a pas de lecture épistémique. L'événement jouit d'une réelle autonomie comme sa dislocabilité le montre. Cette autonomie est reflétée dans les propriétés de restructuration de *ha potuto*, pour lequel l'auxiliaire du verbe enchâssé devient l'auxiliaire de *potere*. *Ha potuto* suivi d'un verbe **statif** a une lecture épistémique.

En **Français**, *a pu* a une lecture circonstancielle et épistémique lorsqu'il se combine avec un **éventif**. Il a une lecture épistémique lorsqu'il se combine avec un **statif**.

En anticipant quelque peu, pour *a pu* + **éventif** nous admettons que la clôture existentielle de l'argument événement du GV se fait toujours sous la modalité \diamond sans pour autant que celle-ci ne code le sens épistémique. De plus, la clôture existentielle sous la modalité se fait aussi bien pour l'interprétation épistémique que habilitative (à la différence de l'Italien pour lequel la clôture existentielle se fait sur la modalité lorsque *ha potuto* se combine avec une propriété éventive).

5.3.1 *Ha potuto/a pu* + statif

Lorsque la modalité porte sur une proposition, l'événement est existentiellement fermé sous la modalité. Cela est toujours le cas lorsque le GV contient un prédicat statif. Afin que le matériau sous la modalité puisse fournir une proposition, il est nécessaire d'attribuer à l'événement une trace spatio-temporelle. Nous notons $\tau(e,w)$ la trace spatio-temporelle de l'événement e dans un monde w . Nous notons $\subseteq t$ l'inclusion de cet événement dans une intervalle borné t .

L'analyse des phrases en (35) est donnée en (36) et illustrée en (37).

(35) a. Jean a pu être malade

b. Gianni ha potuto essere malato

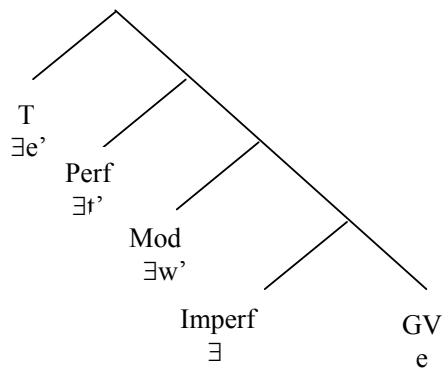
(36) a. $K_j(\text{PERF}(\diamond(\text{IMPERF}(\text{Pstatif}))))$

b. $\text{PERF}(\diamond(\text{IMPERF}(\text{Pstatif}))) = \varphi =$

$\lambda w \lambda P \exists t' \exists w' [t' < t \ \& \ w' \cong_{t'} w \ \& \ \exists e [P(e) \ \& \ \tau(e,w) \subset t']]$

c. $K_j[\varphi]$

(37)



Paraphrase : j sait : il existe un temps dans le passé et un monde w' dans lesquels il existe une éventualité (ici stative) qui est P et qui est contenue dans t' .

Puisque e est en w' , l'état conséquent de cet éventualité est aussi dans w' (et w' ne peut pas être identifié par j au monde actuel).

(36) est divisé en deux parties pour la lisibilité. $\text{PERF}(\Diamond(\text{IMPERF}(\text{Pstatif})))$ donne une proposition φ . Celle-ci est la proposition qui est dans la portée de l'opérateur épistémique (indexé à l'interlocuteur ou au locuteur lui-même. Nous noterons le juge de K, j).

(A) $\text{PERF}(\Diamond(\text{IMPERF}/\text{PERF}(\text{Pstatif})))$ donne 'il a pu être malade', ou, plus conformément à la représentation formelle : « il existe un monde w' et un temps t' qui précède le temps de l'énonciation tel qu'il existe une éventualité qui est décrite comme P qui est contenue, en w' , dans t' ».

(B) $K_j[\varphi]$ traduit le fait que, dans le présent, j sait donc que 'il a pu être malade'.

L'interprétation n'est pas à son terme. Ce que nous **devons** maintenant **prédire** est que le locuteur/interlocuteur **ne sait pas** s'il est dans le monde dans le quel Jean a effectivement été malade. K déclenche un calcul à ce point. Pour le faire il est nécessaire de prendre en compte les mondes associés à e et à e' .

On sait depuis Hintikka (1962) que $K_j[\psi]$ (où ψ est une proposition quelconque) est vrai seulement si $[\psi]$ est vrai. En d'autres termes, K est un opérateur factif $K_j[\psi] \rightarrow \psi$ ²³.

En spécifiant les mondes/temps dans lesquels φ doit être vrai pour que le locuteur puisse enclencher le calcul on aura :

$$(38) K_j([\varphi]^{\Downarrow_{e',t}}) \rightarrow [\varphi]^{\Downarrow_{e',t}}$$

Puisque en (39) e est dans la portée de la modalité et il a donc lieu en w' , son résultat sera aussi localisé en w' . w' est donc le monde renvoyé par la fonction \Downarrow appliquée à e' .

Il en suit que $K_j([\varphi]^{\Downarrow_{e',t}})$ est vraie seulement si φ est vraie en w',t et que j sait que φ est vraie en w',t . Tout ce que le locuteur sait donc est que φ est vraie en w',t i.e. le locuteur sait qu'il existe un

²³ Il va de soi que si $\psi = \Diamond\varphi$, alors $K(\Diamond\varphi) \rightarrow \Diamond\varphi$. Pour la théorie model théorique de K , voir Mari et Schweitzer, 2009.

monde w' dans lequel l'état conséquent à avoir été albinos persiste. **Cependant, il ne peut pas conclure que cet état est réalisé en w (le monde actuel).**

Il est à noter que t' fournit une période bornée dans le temps dans laquelle l'état décrit comme P doit être contenu. Par exemple, pour (12) - Jean a pu être albinos -, j sais qu'il existe un temps t' , un monde w' dans lesquels Jean est P (albinos), mais que ce temps est révolu (e.g. Jean est mort). Si Jean est encore vivant on interprètera 'albinos' comme épisodique (en construisant un contexte particulier).

Dans notre analyse, donc, bien que réalisé sur la modalité, le passé composé donne les bornes temporelles de l'état introduit dans le GV. La modalité est un élément fonctionnel qui donne un monde w' . L'interprétation épistémique est obtenue au temps de l'énonciation (i.e. le présent) via la contrainte de factivité associée à K.

5.3.2 *Ha potuto* + éventif

Nous considérons maintenant le cas de l'Italien *ha potuto* lorsqu'il se combine avec un verbe éventif. L'analyse de (39) est donnée en (40) et est illustrée en (41).

(39) a. Gianni ha potuto spostare la macchina (habilitatif uniquement)

Jean a pu déplacer la voiture

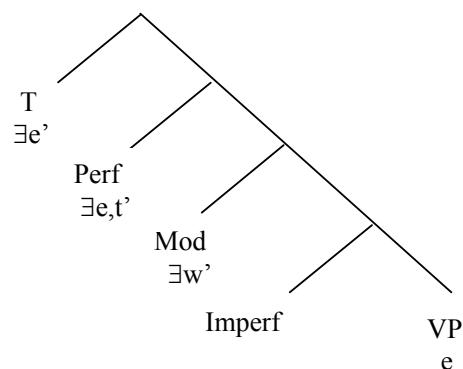
(40) a. K_j (PERF (\diamond (IMPERF (Péventif))))

b. PERF (\diamond (IMPERF (Péventif))) = φ =

$\lambda w \lambda P \exists e \exists t' \exists w' [t' < t \ \& \ w' \cong_{t'} w \ \& \ P(e) \ \& \ \tau(e, w) \subset t']$

c. $K_j[\varphi]$

(41)



Paraphrase : j sais : il existe un événement tel qu'il existe un temps t' dans le passé et un monde w' dans lequel e a la propriété P et il est contenu dans t' . Le résultat e' de e est situé en w .

A nouveau, pour des questions de lisibilité, nous procéderons en deux étapes.

(A) $\text{PERF}(\Diamond(\text{IMPERF}(\text{Peventive})))$ fournit une proposition ϕ «il existe un événement tel qu’il existe temps t' antérieur au temps d’énonciation et un monde w' tel que w' et w sont identiques jusqu’en t' et tel que l’événement est P et sa trace en w' est contenue en t' ».

(B) $\text{Kj}([\phi]^{\Downarrow_{e',t}})$ le locuteur/interlocuteur sait que ϕ seulement si ϕ est vrai dans le monde retourné par $\Downarrow_{e'}$ au temps de l’énonciation.

Comment évaluer $\Downarrow_{e'}$? L’événement e est existentiellement fermé en Perf. Perf est donc classiquement considéré comme contribuant une quantification existentielle. Il n’y a pas de monde associé à Perf. On a donc deux options concernant le résultat e' de e : considérer que e' est en w' ou que e' est en w . En Italien, comme on l’a vu, *ha potuto* est un verbe à reconstruction. L’auxiliaire du verbe enchâssé signale que le résultat obtenu au présent est celui de l’événement enchâssé et non pas celui de la possibilité que P. Par conséquent en Italien $\Downarrow_{e'} = w$, le monde actuel.

On conclut donc que le résultat de ‘Gianni ha potuto spostare la macchina’ est réalisé en w , d’où l’implicature de factivité. La paraphrase de (42) pour *ha potuto* sera donc (lecture habilitative obligatoire) : le locuteur sait qu’il existe un événement tel qu’il existe un temps passé et un monde w' dans lesquels l’événement est P et il est contenu dans t' . Le résultat de cet événement persiste dans le monde actuel, et le locuteur conclut que si le résultat subsiste en w , alors $w' = w$ (i.e. que l’événement a aussi eu lieu en w).

On voit donc bien que, en Italien la lecture épistémique obtenue avec les statifs et la lecture circonstancielle obtenue avec les éventifs sont en distribution complémentaire et correspondent à deux structures bien différentes qui ont des marques ouvertes dans la langue.

En Français cette distribution est perdue. Quand *a pu* se combine avec un éventif, la clôture existentielle se fait sous la modalité tout comme pour un statif. Nous en venons ainsi maintenant à *a pu* + éventifs.

5.3.3 A *pu* + éventif

Lorsque *a pu* se combine avec des éventifs (36)-(37) s’appliquent. Nous venons de voir (section 5.3.1) que puisque e est dans la portée de la modalité et il a donc lieu en w' , son résultat sera aussi localisé en w' . w' est donc le monde retourné par la fonction \Downarrow appliquée à e' .

On sait que $\text{Kj}([\phi]^{\Downarrow_{e',t}})$ est vraie seulement si ϕ est vraie en w',t . Tout ce que le locuteur sait donc est que ϕ est vraie en w',t i.e. le locuteur sait qu’il existe un monde w' dans lequel le résultat de ‘avoir déplacé la table’. Cependant, il n’est pas obligé de conclure que ‘le résultat de avoir déplacé la table’ est réalisé en w .

Lorsque *a pu* est suivi d'un éventif les lectures épistémique et habilitatives sont possibles. Dans le cadre que nous bâtissons ici la phrase est sous-spécifiée. Pour résoudre cette sous-spécification le locuteur a différentes options.

1. Il peut identifier (lecture **habilitative**) w' à w . Cela entraîne que, d'après j , il existe un événement tel qu'il existe un temps passé, un monde w' dans lequel l'événement qui est P est contenu dans t' . Le résultat de cet événement persiste dans le monde actuel, et j conclut que si le résultat subsiste en w , alors $w' = w$ (i.e. que l'événement a aussi eu lieu en w , d'où l'implicature d'actualité).

2. Pour obtenir la lecture **épistémique**, il ne procédera pas à l'identification $w = w'$: il admettra alors qu'un événement a eu lieu dans le passé (contenu en t'), avec un résultat conséquent qui persiste dans un monde w' . Il ne conclut cependant pas que le monde w' est le monde actuel.

3. Enfin, comme noté par Mari et Martin (2007), il existe une lecture '**occasion**' pour *a pu*, qui ne donne pas lieu à l'implication d'actualité et que l'implication d'actualité est donc à traiter comme une implicature que l'on peut effacer.

(43) Le robot a pu effacer les chemises à un stade bien précis de son développement mais il ne l'a pas fait (Mari et Martin, 2007)

Ceci s'explique dans notre analyse par le fait que le locuteur sait que il existe un monde w' et un temps t' dans lesquels e est vrai, mais il sait aussi que e' en w au temps de l'assertion t est faux. Il conclut donc que e n'a pas été le cas non plus en w , t' ²⁴. Il est à noter que cette inférence est différente de celle mise en place dans la lecture épistémique, où le locuteur tient pour vrai que e' est vrai en w' , t mais ne sait pas si $w' = w$.

Avant d'en venir à *peut* au présent, nous tirons les premières conclusions auxquelles cette analyse nous mène.

(i) Tout d'abord, notre théorie fournit ainsi un support syntaxico-sémantique au raisonnement d'abduction qui a été mis en avant par Mari et Martin (2009) et Piñón (2009). Les auteurs expliquent qu'il y a une condition épistémologique qui sous-tend la lecture habilitative²⁵ : puisque Jean a déplacé la table, alors on peut conclure que *a pu* déplacer la table. Notre analyse **prédit l'abduction**.

Dans l'analyse que nous proposons ici, le locuteur identifie w' à w par une inférence qui prend en compte le résultat de e : *puisque'il existe un résultat dans le monde actuel du déplacement de la table, alors on conclut que le monde w' dans lequel il a déplacé la table est bien le monde actuel*. Cela explique aussi l'emploi de la modalité. Ayant accès au résultat dans le présent mais non pas à l'action

²⁴ On pourrait vouloir suggérer que la lecture 'occasion' est rendue licite quand le passé composé est interprété comme temps de l'antériorité. Cela n'explique cependant pas pourquoi le passé simple aurait les deux lectures 'habilitative' et 'occasion'.

²⁵ Mari et Martin (2009) expliquent que l'habilité dont il est question ici est éphémère et dépend ontologiquement de l'action (condition ontologique). Cette condition ontologique s'accompagne d'une condition épistémologique d'attribution de la capacité à l'agent en vertu de l'action.

elle-même, la modalité en déplaçant l'action en w' , identifié à w par la relation existant entre une action et son résultat, signale que l'accès à l'action n'est pas direct.

(ii) En deuxième lieu, cela nous permet d'expliquer pourquoi seuls les **éventifs** (agentifs) et non pas les statifs donnent lieu à la lecture **habilitative**²⁶. Notre réponse est que cela tient à la nature des états. Rappelons que le passé composé sur un statif retourne alors l'intervalle borné où l'état est vérifié et l'intervalle qui le suit. Les états, à la différence des événements intentionnels (et des faits, voir Asher, 1993), n'ont pas de pouvoir causal (donnant lieu à un événement causé qui serait *nécessairement dépendant* de l'événement causant). Pour cela, ils n'induisent pas un résultat à proprement parler qui donnerait accès à l'événement causant. Pour (35), le locuteur en e' sait seulement qu'il existe un monde dans lequel l'état P a été réalisé mais il ne peut pas conclure qu'il s'agit du monde actuel sur la base du résultat causé par e' ²⁷.

5.4 Il peut (épistémique)

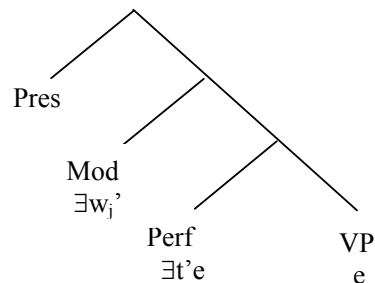
Notre analyse de (44) est donnée en (45) et illustrée en (46). B est pour Belief (Hintikka, 1962 ; i.e. quantificateur existentiel sur des mondes compatibles avec les connaissances du locuteur).

(44) Il peut avoir déplacé la voiture

(45) PRES(B_j(PERF(Peventive/stative))) :

$$\lambda w \lambda P \exists w' [w_j' \cong_t w_j \ \& \ \exists t' [t' < t \ \& \ \exists e [P(e) \ \& \ \tau(e,w) \subset t']]]$$

(46)



Paraphrase. Il existe un monde dans *la base de connaissances de j* tel qu'il existe un temps $t' <$ maintenant tel qu'il existe un événement P qui a eu lieu en t' (et dont le résultat subsiste en t).

²⁶ On a pris comme une primitive de la théorie que l'habilité est 'habilité d'agir et non pas d'être'. Nous pouvons maintenant expliquer l'attribution d'une habilité à agir sur la base d'un raisonnement temporel.

²⁷ Le locuteur peut inférer sur la base d'une absence scolaire que Jean a pu être malade. Cependant la maladie n'est pas la seule cause de l'absence scolaire.

6. Prédications

6.1 La question des ILP

Rappelons les données à expliquer. Le passé composé sur un ILP ne permet pas la lecture visant la durée de la vie du sujet. (47) signifie nécessairement que Jean a été albinos une partie seulement de sa vie (Martin, 2009).

(47) Jean a été albinos (= (10))

Martin note que le passé composé *sous* la modalité, en revanche, permet ce que l'on appelle le 'life-time effect' (47).

Nous avons noté aussi que le passé composé sur la modalité le permet également (48).

(48) Il peut avoir été albinos (= (11))

(49) Il a pu être albinos (= (12))

La question est de savoir pourquoi, en présence de la modalité, le 'life-time effect' est possible. De toute évidence, cela ne dépend pas de la portée relative de la modalité et du perfectif et la réponse que nous proposons ici ne prend pas en compte la relation de portée entre l'aspect et la modalité. En revanche, nous appelons en cause les *types de domaines de quantifications* qui sont disponibles à la quantification existentielle introduite par le passé composé.

Dans le cas où la modalité n'est pas présente, l'ensemble maximal de moments disponibles est celui de la vie du sujet. Aucun matériau dans la phrase ne permettrait de repérer un ensemble plus grand. Le passé composé quantifie sur une partie strictement contenue dans cet intervalle temporel, d'où l'impossibilité d'obtenir un 'life-time effect'.

Lorsqu'une modalité est présente dans la phrase, le domaine de quantification est plus large. Dans le 'branching time framework' *un monde est considéré comme un ensemble maximal de temps (i.e. une histoire)*, dépassant largement la vie d'un individu. Le passé composé quantifie dans cet ensemble et est à même de couper n'importe quel intervalle borné. On peut alors obtenir un 'life-time effect'.

Le passé composé donne alors l'ensemble des points temporels sur une ligne donnée (un monde ou une histoire) dans lequel l'événement a eu lieu. En d'autres termes, le passé composé découpe une partie d'un monde dans laquelle l'événement a eu lieu. Cette partie d'histoire peut coïncider avec la vie d'un individu.

6.2 De la non synonymie

Revenons maintenant au contraste en (14) répété ici en (50):

(49) a. Jean a pu être récompensé de la médaille Fields quand il est rentré au CNRS

b. Jean peut avoir été récompensé de la médaille Fields quand il est rentré au CNRS.

Rappelons que Hacquard (2006) ne peut pas en rendre compte car elle admet que sous l'interprétation épistémique *a pu* et *peut* sont interprétés de la même manière.

Nous en rendons compte très simplement. Pour (49a), le passé composé découpe une partie d'un monde w' dans laquelle l'événement a eu lieu. La modalité est un élément purement fonctionnel qui donne un monde w' (celui dans lequel l'événement a eu lieu, et qui, dans le présent ne peut pas être associé de manière univoque avec le monde actuel). L'ajout en *quand* fait coïncider le temps de l'ajout à celui de la principale (Le Draoulec, 2003). Il résulte alors une concomitance entre la récompense et l'intégration au CNRS, les deux ayant lieu dans le passé.

Cette concomitance est rompue en (49a), compatible avec un scénario où Jean est déjà récompensé de la médaille Fields quand il intègre le CNRS. *Quand* donnant la concomitance avec 'peut' et 'avoir été récompensé de la médaille Fields' donnant un événement qui précède le présent, cet événement précède aussi l'éventualité introduite par l'ajout en *quand*. Notons cependant que la lecture par défaut est aussi celle où il y a concomitance entre le fait d'avoir été récompensé et l'intégration au CNRS, à nouveau grâce au fait que 'avoir été récompensé' donne un état résultant (qui s'étend dans le présent) et qui coïncide donc avec l'intégration au CNRS.

6.3 Le double perfectif

En laissant toutes les têtes en place, notre analyse rend facilement compte des cas avec double parfait (sur la modalité et sur l'infinitif).

(50) A ce moment là (en 1987) il a pu avoir déjà été malade. Il aurait contracté cette maladie deux ans auparavant (en 1985).

Dans ce cas, il y aurait trois ancrages temporels, le présent t , un temps passé t' et un temps passé $t'' < t' < t$. L'événement *être malade* eu lieu en t'' (1985) dans un monde w' . L'état résultant de cet événement persiste en t' (1987) et ce même état résultant persiste en t (temps de l'énonciation)²⁸.

7. Le rôle de l'état résultant et le cas d'arguments par défaut

Pour conclure notre discussion nous revenons maintenant au passé simple. À la différence du Français, l'Espagnol et l'Italien admettent une lecture épistémique pour le passé simple (35)²⁹.

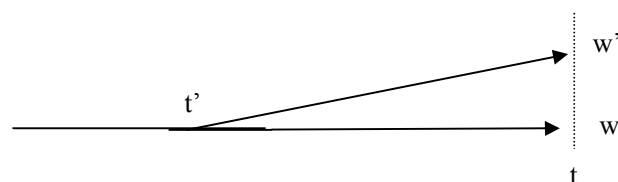
²⁸ Pour les détails techniques, voir Mari, 2009.

²⁹ Nous ne considérons pas ici le cas de l'Espagnol (voir Laca, 2008).

L'analyse que nous avons proposée ici pour le passé composé en Français exploite (i) l'état résultant qu'elle traite comme le point d'ancrage pour (ii) un opérateur de connaissance K. Cet opérateur de connaissance permet de calculer l'effet épistémique via la contrainte de factivité. Ce calcul a lieu dans le présent.

Le passé composé, en grammaticalisant un événement, permet de retrouver le monde dans lequel l'événement a eu lieu et la proposition dans la portée de K reçoit ainsi son monde d'évaluation.

Il n'est cependant pas nécessaire que cet événement soit grammaticalisé. S'il ne l'est pas, une procédure d'inférence est mise en place au point présent.



En exploitant le schéma de Lusher, 1998 (nous adoptons ici pour le même point théorique la notation de Stowell 2007), nous admettons que n'importe quel temps passé prend deux arguments, l'un pour le présent (u), et un deuxième pour le passé (v). L'argument pour un temps présent existe par défaut pour n'importe quel temps du passé. Cet argument sert d'ancrage à K, et donne le monde pour ϕ dont K a besoin pour que le calcul puisse être enclenché.

Nous faisons alors l'hypothèse suivante : en Français le passé composé est préféré au passé simple pour exprimer l'incertitude puisqu'un calcul reposant sur des éléments grammaticaux spécifiques à une forme est préféré à un calcul reposant sur des éléments par défaut partagés par plusieurs éléments d'une classe (e.g. tous les temps du passé).

La question du pourquoi l'Italien n'admet pas le passé composé (+ éventif) sur la modalité pour l'interprétation épistémique de la phrase, est, comme nous l'avons vu, non pas dû à une caractéristique aspectuelle du passé composé en Italien, mais en raison de la reconstruction caractéristique de *ha potuto*. Pour cette raison, le passé simple *poté* est employé, et on remarquera facilement que *poté benissimo* + éventif est présent dans l'Italien courant pour exprimer l'incertitude :

(51) ... e non riprovando l'impressione che in lui avea prodotto l'insieme, **potè benissimo** non riconsocerli ... www.classicitaliani.it/.../chiarini_introduzione_foscolo_poesie.htm

et ne ressentant pas à nouveau l'impression que l'ensemble avait produit en lui, il put très bien ne pas les reconnaître ...

Bibliographie

- Abeillé, A., Delaveau, A. et Godard, D. (à paraître). Grande Grammaire du Français. Paris : Bayard.
- Asher, N. (1993). *Reference to Abstract Objects in Discourse*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.
- Benveniste E. (1966/1974). *Problèmes de linguistique générale Vol. 1-2*. Paris : Gallimard.
- Bhatt, R. (1999). *Covert Modality in Non-Finite Contexts*. Ph.D. University of Pennsylvania.
- Boogaar, R. (2007). 'The Past and the Perfect of Epistemic Modals'. in L. de Saussure, J. Moeschler and G. Puskas (eds.) *Recent advances in the syntax and semantics of tense, mood and aspect (Trends in Linguistics Vol. 185)*. Berlin : Mouton De Gruyter, 47-70.
- Carlson, G. (1977). Reference to Kinds in English. PhD. University of Massachusetts.
- Condoravdi, C. (2001). 'Temporal interpretations of modals. Modals for the present and for the past', in Beaver, D. *et al. Stanford Papers on Semantics*. CSLI Publications.
- Copley, B. (2006). 'Temporal orientation in conditionals'. *Paris Workshop on Time and Modality*.
- Damourette, J. et Pichon, E. (1911-1936). *Des Mots à la Pensée. Essai de Grammaire de la Langue Française*. Paris : D'Artrey, tome V.
- Dendale, P. et Tasmowski, L. (2001). 'Introduction. Evidentiality and related notions'. *Journal of Pragmatics*, 33, 3: 339-348.
- Le Draoulec, A. (2003). 'Quand, jusqu'à ce que et avant que : quelques cas particuliers de subordination temporelle hors présupposition', In: E. Comès et E. Hrubaru, (eds), *Dix ans de Séminaire de Didactique Universitaire - Recueil anniversaire*, Université Ovidius Constanta : Editura Universitaria Craiova, 175-196.
- Guimier, C. (1984). 'Constructions Syntaxiques et Interprétations de Pouvoir', *Langue Française*, 84 : 9-23.
- von Fintel, K. and Gillies, A. (2008). 'CIA leaks', *Philosophical Review* 117(1): 77-98.
- Hacquard, G. (2006). *Aspect of Modality*. PhD. MIT.
- Hintikka, J. (1962). *Knowledge and Belief*. Cornell University Press.
- Homer, V. (2009). 'Epistemic modality and indexicality'. *Nels* 40.
- Iatridou, S. (2000). 'The grammatical ingredients of counterfactuality'. *Linguistic Inquiry* 31 : 231-280.
- Izvorski, R. (1997). 'The Present Perfect as an Epistemic Modal'. *Salt* 17.
- Kamp, H. et Reyle U. (1993). *From Discourse to Logic*. Dordrecht : Kluwer.
- Karttunen, L. (1972). Possible and Must, in J.P. Kimball (ed.), *Syntax and Semantics Vol 1*, New York: Academic Press, 1-20.
- Kratzer, A. (2002). 'Facts : Particulars or information units ?', *Linguistics and philosophy* 25 : 655-670.

- Kratzer, A. 1991. 'Modality', in A. van Stechow and D. Wunderlich (eds.) *Semantics : An International Handbook of Contemporary Research*. Berlin : Walter de Gruyter, 639-650.
- Kratzer, A. (2009). 'Modality in Context', *Context and Content Lectures*. Institut Jean Nicod, Sept-Dec. 2009.
- Laca, B. (2008). On modal tenses and tensed modals. *Invited Talk at Chronos 2008*.
- Luscher J-M. (1998), 'Procédure d'interprétation du Passé Composé', in J. Moeschler *et al.*, *Le temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*, Paris, Kimé, 181-196.
- Magri, G. (à paraître). 'A Theory of Individual Level Predicates Based on Blind Mandatory Scalar Implicatures'. *Natural Language Semantics*.
- Mari, A. (2009). Epistemic and circumstantial modality in the present perfect (present and imperfective) in French and Italian. Disponible sur:
<http://semanticsarchive.net/Archive/DYyYTkzZ/EpistCircModalsMari.pdf>
- Mari A. et Martin, F. (2007). 'Tense, Abilities and Actuality Entailment', *Actes du 16ème Amsterdam Colloquium*, pp. 151-156.
- Mari, A. et Martin, F. (2009). Perfective and Imperfective in French. Kinds of Abilities and Actuality Entailment. Ms. IJN.
- Mari A. et Scwheitzer, S (2009). 'Calculating the epistemic interpretation of past modals via K', WCCFL 2009, Los Angeles.
- Martin, F. (2009). 'Epistemic Modality in the Past'. Communication à Going Romance 2009.
- Mittwoch, A. (2008). 'The English Resultative perfect and its relationship to the Experiential perfect and the simple past tense', *Linguistics and Philosophy* 32 (2): 323-351.
- Mondadori, F. (1978). 'Remarks on Tense and Mood : The Perfect Future', in F. Guenther and C. Rohrer (eds.), *Studies in Formal Semantics : Intensionality, Temporality, Negation*. Amsterdam : North Holland.
- Pancheva, R. and von Stechow, A. (2004). 'On the Present Perfect puzzle', in K. Moulton and M. Wolf (eds.) *Proceedings of NELS 34(2)*, 469-484.
- Piñón, C. (2009). 'Another look at the actuality entailment of certain modal verbs', Communication à *Genericity: Interpretation and Uses I*, Paris, ENS, 11-13 Mai.
- Rizzi, L. (1982). *Issues in Italian Syntax*. Dordrecht : Foris.
- Rooryck, J. (1989). 'Les verbes à montée et à contrôle "ambigus"', *Revue québécoise de linguistique* 18(1) : 189-206.
- Ruwet, N. 1983. 'Montée et contrôle : une question à revoir ?', *Revue Romane* 24 : 17-37.
- de Saussure, L. (2009). 'Le passé composé en usage futur et la pertinence au présent'. Ms. *Université de Neuchâtel*.
- Stephenson, T. 2006. 'A Parallel Account of Epistemic Modals and Predicates of Personal Taste' PhD, MIT.

- Sthioul, B. (1998). Le passé composé : une approche instructionnelle. In S. Vogeleer, A. Borillo, C. Veters, et M. Vuillaume (éds), *Temps et discours*. Louvain-la-Neuve : Peeters, 79-94.
- Stowell, T. 2004. Tense and Modals. J. Guéron et J.Lecarme (eds). *Time and modality*. Berlin. Springer.
- Stowell, T. (2007). 'The Syntactic expression of Tense', *Lingua 117(2)* : 437-463.
- Sueur, J.P (1979). 'Une analyse sémantique des verbes pouvoir et devoir', *Le Français Moderne 2* : 97-120.
- de Swart, H. (2007). 'Cross-linguistic discourse analysis of the perfect', *Journal of Pragmatics 39(12)*, 2273-2307.
- Tasmowski, L. (1980). 'Un devoir opérateur', *Travaux de linguistique 1*, 43-58.
- Thomason, R. (2005). 'Ability, Action, and Context', Ms. University of Michigan, www.eecs.umich.edu/~rthomaso/documents/action/ability.pdf
- Vet, C. (1992). 'Le passé composé, contexts d'emploi et interprétations', *Cahiers de Praxématique 19* : 37-59.
- Wilmet, M. (1992). 'Le passé composé. Histoire d'une forme', *Cahiers de Praxématique 19* : 13-36.
- Wurmbrand, S. (1999). 'Modal verbs must be raising verbs', in S. Bird, A. Carnie, J. Haugen and P. Norquest (eds.) *Proceedings of WCCFL 18*.
- Zwart, J.-W. (2007). 'On the Tense of Infinitives in Dutch', Ms. University of Groningen.